

Michel PENVEN 39 ans

327^e Régiment d'Infanterie



Michel Penven a été tué à la guerre, il est le seul Tréguncois de notre longue liste à avoir été tué par un bombardement aérien.

Soldat de la classe 1899, n° 16 de tirage dans le canton de Concarneau et déclaré bon pour le service, Michel est tout d'abord dispensé au titre de l'article 21 : il est fils unique de veuve.

Il effectuera cependant un an d'armée au 117^e RI du Mans, il est envoyé dans la disponibilité le 24 septembre 1901, certificat de bonne conduite accordé. Réserviste le 1^{er} novembre 1903, Michel fait partie des soldats exercés, il a en effet effectué deux périodes d'exercices au 6^e RIC de Brest en septembre 1906 et avril 1909 ainsi qu'une période en juin 1914 au 86^e régiment territorial de Quimper, régiment au sein duquel il est mobilisé le 3 août 14 et avec lequel il va faire une grande partie de la guerre. Après un séjour à Brest en août 14, le 86^e part pour la région parisienne où il va participer à la défense du camp retranché de Paris dans le

secteur est. En septembre-octobre 14, les hommes du 86^e RIT participent au nettoyage du champ de bataille de la Marne : des milliers de chevaux, du bétail, d'innombrables armes et munitions, de nombreux matériels et... un chameau seront ainsi récupérés, puis ce sera la montagne de Reims pendant l'hiver 1914-1915 et l'Aisne. En 1916, le régiment stationne au Chemin des Dames puis au sud d'Hardecourt dans la Somme où il subit de lourdes pertes.

Michel est nommé soldat de 1^{re} classe le 4 juillet. Le régiment part en Champagne fin 1916 puis occupe le secteur de Suippes jusqu'en mars 1917. Il repart au Chemin des Dames en soutien de la grande offensive Nivelle d'avril 1917, il participe à la réfection des routes. Après un passage au camp de Mailly, il rejoint les Flandres belges en juin (secteur Stavele, Crombenke, Oostvleteren et Lion-Belge). Les hommes sont chargés du ravitaillement en munitions de la 1^{re} DI, qui attaque en soutien des troupes britanniques, et de la remise en état des voies de communication dans le borbier sans fin des Flandres.

Le 9 juin 1917, Michel et plusieurs de ses camarades partent pour le camp de Mailly et le 327^e RI (*) pour remplacer, nombre pour nombre, des hommes des classes 1896 et plus anciennes qui vont passer au 86^e RIT. Il semblerait que Michel exerce alors les fonctions de brancardier. Le 327^e va participer à l'offensive des Flandres dans le secteur de Bixschoote. Après quelques succès initiaux, l'offensive s'enlise et s'enraye dans la boue.

Michel est blessé une première fois le 7 août par un éclat d'obus qui lui laboure le bras gauche, il va obtenir la citation (or) à l'ordre du régiment n° 209 du 19 août 1917 : « Brancardier plein de courage et de dévouement, a été sérieusement blessé dans la journée du 7 août en transportant un blessé. »

J'imagine Michel partir alors quelque temps en convalescence et revenir au régiment début 1918.

Patience, courage et espoir, telle a été notre devise des années passées, telle sera notre devise pour l'année 1918 où, avec l'aide apportée par nos alliés américains, nous viendrons à bout du boche exécré ! Après ces vœux du commandement du 327^e RI, les hommes embarquent le 6 janvier à la gare de Villiers-le-Bel pour une période d'instruction dans le secteur de Ventelay-Village en Champagne-Ardenne (Marne). Le début de l'année consiste en une succession de coups de main tantôt français tantôt allemands dans ce même secteur. En mars 1918, le général Erich Ludendorff, chef d'état-major allemand, lance sa grande offensive sur le front occidental. L'objectif de Ludendorff est d'attaquer à la jonction des armées britanniques et françaises et de les briser l'une après l'autre avant l'arrivée en ligne des Américains.



Le 26 mars 1918, tout le régiment embarque en autos-camions en direction de Vic-sur-Aisne ; il se tient d'abord en réserve dans le secteur de Welles-Pérennes dans l'Oise avant d'attaquer le 1^{er} avril devant Fontaine-sous-Montdidier (**), il s'ensuivra une succession de combats jusqu'au 1^{er} mai.

Le 13 mai, une compagnie (la 13^e) est atteinte par... les oreillons et mise à l'isolement. La poussée allemande rapproche les combats de Montdidier mais elle s'essouffle et le 327^e reste dans ce secteur du front. Le 20 mai 1918, le journal de l'unité fait état d'un accident occasionné par des bombes d'avions au cantonnement de Plainval dans l'Oise, il s'agit en fait d'un bombardement nocturne (entre 22 et 23 heures) par des avions allemands qui feront 15 tués et 37 blessés. La compagnie de Michel (21^e) est malheureusement la plus touchée et Michel Penven lui-même gravement blessé de plusieurs éclats de bombe dans l'abdomen, en pleine poitrine, dans l'avant-bras gauche, au genou et au pied. Transporté à l'ambulance 1/85 installée dans le village de Ravenel (60), il y décède malheureusement le 22 mai 1918 des suites de ses blessures. Il est inhumé au carré militaire de Ravenel (photo page suivante, tombe avec la croix rouge).

Né à Trégunc le 26 février 1879, Michel Penven, brun aux yeux marron, 1,70 m, était le fils de feu Pierre, agriculteur et marin-pêcheur à Lanénos (1881), et de Marie-Anne Le Breton, cultivatrice. Il a eu trois sœurs : Marie-Philomène (1874), Marie-Josèphe (1876-1967), Marie-Louise (1882) et un frère Louis (1885) ; il avait aussi un demi-frère, Pierre, né d'une précédente union de son père avec Marie-Catherine Le Mat (1831).

On retrouve Michel à Kersidan en 1911 où il vit avec sa femme Marie-Françoise Le Gall (1882-1965) épousée le 15 juin 1910 à Trégunc. Il a une fille Francine née en 1911 († 1958). Michel est cultivateur et travaille avec ses deux beaux-frères Corentin et Joseph Le Gall, sa grand-mère Marie-Jeanne Guillou vit aussi avec eux.

Le jour-même de son décès, Michel va être décoré de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, citation : « Soldat très brave et très dévoué ayant toujours fait vaillamment son devoir ; a été très grièvement blessé par une bombe d'avion. »

Médailles Militaires. Par Ordonnance n° 7635 en date du 4 Juin 1918, le Général L^{dt} en chef a conféré la Médaille militaire aux militaires dont les noms suivent :

A la date du 22 Mai 1918 : Penven Michel, N° R 1289, soldat de 1^{re} Cl. territorial à la 21^e C^{ie} du 127^e R.I.

(*) Régiment de Valenciennes, dépôt à Guéret.

(**) Le capitaine de La Lande de Calan a été tué la veille dans le secteur.

(+) Le 327^e RI est le régiment du « fusillé-vivant » ! En septembre 1914, pendant la bataille de la Marne, sept réservistes du 327^e sont fusillés pour l'exemple sur ordre du général Boutegourd. L'un d'entre eux, le soldat François Waterlot de la 21^e Cie (celle de Michel), n'est pas touché par les tirs et feint de s'écrouler ; placé à l'extrémité de la rangée, il est de nouveau épargné par le coup de grâce commencé de l'autre côté et abandonné en cours d'exécution par un adjudant dégoûté par son œuvre. Laissé pour mort, le fusillé se relève et rejoint... son régiment où, après avoir été gracié, il reprend le combat. Il périra au front dans la Somme le 10 juin 1915 !



Ce carré militaire comporte 69 tombes toutes identifiées. Ces tombes sont celles de militaires tous décédés de leurs blessures entre Mai 1918 et Juillet 1918 dans des ambulances installées dans le village de Ravenel.